

Circulaire,

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **9 (1907)**

Heft 1: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE**

PDF erstellt am: **23.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

FRANCE

Circulaire,

adressée par M. le Vice-Recteur de l'Académie de Paris à MM. les Inspecteurs d'Académie, Proviseurs, Principaux et Professeurs de Mathématiques et de Physique du ressort.

Paris, le 1^{er} octobre 1906.

Les rapports présentés au Conseil académique, en sa session d'été, sur l'enseignement des sciences mathématiques et des sciences physiques, contiennent des constatations et des observations qu'il me paraît utile de porter à la connaissance des professeurs.

Mathématiques.

Dans les classes littéraires, cet enseignement est faible, très faible même. Cette faiblesse est-elle imputable au petit nombre d'heures dont les professeurs de mathématiques disposent ? Un certain dédain des élèves n'y est-il pas, comme autrefois, pour quelque chose ? Dans ce cas, ce serait aux professeurs à réagir. Leur est-il impossible de faire entendre, par un choix judicieux d'exemples et d'applications, de quelle utilité est, dans la vie de chaque jour, une certaine connaissance des éléments des mathématiques, même pour ceux dont l'activité n'aura pas besoin de la science comme instrument ? Leur est-il impossible également, surtout en philosophie, de faire voir à leurs élèves, par un enseignement clair, bien dépouillé, réduit à l'essentiel, de quel prix sont ces éléments pour cette culture plus complète des esprits, à laquelle visent les programmes de 1902 ? Dans ces classes, qui n'aboutissent pas à des concours, je ne saurais trop recommander aux professeurs de s'attacher plus à l'esprit qu'à la lettre des programmes, de se dire qu'ils auront rempli leur tâche si, de leur enseignement, leurs élèves emportent un certain nombre de notions positives, bien assises, nettement comprises et adhérentes à leurs esprits.

Dans les classes scientifiques, tout autres sont les résultats. Les changements de points de vue et de méthodes, inaugurés avec les nouveaux programmes, commencent à faire sentir leurs effets, qui sont d'heureux effets.

En Spéciales, au témoignage de M. l'Inspecteur d'Académie rapporteur, la situation est bonne. D'une manière générale, non seulement le rôle de l'analyse s'y est accru en vue des applications pratiques, mais l'esprit de la géométrie analytique s'y est transformé ; plus rare s'est faite l'intervention des formules générales, plus fréquent l'appel à l'initiative des élèves. Certes les grandes théories restent un des honneurs de l'esprit humain, et la joie de ceux qui ont la passion du savoir. Mais pour ceux, et ce sont les plus nombreux, qui ont besoin de développer avant tout leur capacité de pouvoir, qui seront appelés à résoudre au jour le jour, au mieux d'intérêts positifs, les problèmes de l'action, quelle préparation vaut le mieux : celle qui aborde autant que possible chaque question en elle-même, ou celle qui fait dépendre